

**C BIEN ALORS. CONTRAINTES COMMUNICATIVES
SUR LA PÉRIPHÉRIE DROITE
EN CONVERSATIONS SPONTANÉES
Le cas du face-à-face, du chat et du SMS**

En tant que « point de tension » dans la construction du discours et dans la négociation de la structure discursive entre les locuteurs, la périphérie droite a été étudiée pour les usages intersubjectifs et métadiscursifs des marqueurs discursifs qu'elle accueille. Pour ce qui est des emplois intersubjectifs, il apparaît que les marqueurs discursifs en périphérie droite partagent un certain nombre de propriétés, telles que la confirmation des présupposés partagés, la vérification ou l'expression de la compréhension, la demande de confirmation, l'expression de la déférence ou le fait de sauver la face (Brinton 1996 : 37). En ce qui concerne les emplois métadiscursifs, les particules interactionnelles en mandarin, cantonais, shishan signalent un changement pertinent dans le contexte communicatif (Strauss et Xiang 2009), le *though* anglais développe des utilisations en tant que changeur de topique contribuant ainsi à la négociation entre interlocuteurs (Barth-Weingarten et Couper-Kuhlen 2002), le *then* anglais renforce la force illocutoire de l'énoncé qu'il accompagne en exprimant la surprise ou l'impatience du côté du locuteur (Haselow 2011), le *but* anglais marque un contraste rétrospectif en tant qu'outil de transition de tour (Mulder et Thompson 2008), le *donc* appelle à produire une inférence à la place de l'interlocuteur ou marque rétrospectivement l'information reformulée (Degand 2011).

En effet, ces dernières années, l'attention des chercheurs s'est portée en particulier sur la fonction des éléments linguistiques positionnés en périphérie de l'énoncé (Beeching et Detges [à paraître](#); Degand, Simon, Tanguy et Van Damme [à paraître](#); Fries 1995; Marandin 1999; Martin, Degand, Simon, [soumis](#); Traugott 2012; Virtanen, 1992 et 2004). Ces études prennent part dans un débat grandissant sur les possibles corrélations entre la position d'une forme dans l'énoncé et ses fonctions subjective et intersubjective (Traugott 2012 : 7).

Au cœur de ce débat se trouve la question du partage asymétrique des fonctions au sein de l'énoncé : la périphérie gauche accueillerait des marqueurs de cohérence discursive tels que les marqueurs de topique et de topicalisation ainsi que des fonctions de prise de tour alors que la périphérie droite exprimerait des fonctions interpersonnelles de don de tour¹ (Brinton 1996, Hansen 1997).

Ces positions périphériques sont connues pour accueillir des marqueurs discursifs (Degand : ~~à paraître~~), en particulier la périphérie gauche, comme le montrent les études de Brinton (1996 : 33 ; 2008), Fraser (1999 : 938), Schourup (1999 : 233), Aijmer et Simon-Vanderbergen (2011). De plus, certains auteurs, notamment Aijmer et Simon-Vanderbergen, (2004), Schiffrin (1987 : 328) et Hansen (1997 : 156), ont tendance à considérer cette position comme un critère définitoire des marqueurs discursifs, ou comme un paramètre permettant d'opérationnaliser cette position pour distinguer l'usage des marqueurs discursifs des autres usages.

En contraste avec les études sur les marqueurs discursifs en périphérie gauche, un nombre grandissant d'études empiriques récentes dans différentes langues montre que la position des marqueurs en périphérie droite, même si moins fréquente à l'apparence (Fraser 1999)², n'est pas exceptionnelle à l'oral (Barth-Weingarten et Couper-Kuhlen 2002, Degand 2011, Haselow 2011, 2012, Kim et Jahnke 2011, Mulder et Thompson 2008, Strauss et Xiang 2009). Certains marqueurs seraient même restreints à cette périphérie droite (cf. Van der Wouden et Foolen 2011 sur le néerlandais).

Or, la recherche sur les marqueurs discursifs en périphérie droite est plus récente et d'une envergure moindre que celle sur les marqueurs discursifs en périphérie gauche. Traugott (2011) explique cette dissymétrie par la difficulté de différencier les éléments appartenant à cette périphérie droite (selon la définition de Traugott, après la structure argumentale) du discours précédent, de ceux qui se trouvent en périphérie gauche (toujours selon Traugott, devant le verbe et ses arguments) du discours qui suit.

À partir de ces études, cet article questionne l'interaction entre la position en périphérie droite d'une forme et ses valeurs sémantiques à travers plusieurs types de conversations spontanées. Notre hypothèse est qu'il existe une fonction intersubjective et métadiscursive « encodée » en périphérie droite à travers le système du français. Pour tester cette hypothèse, nous adoptons un point de vue synchronique sur le marqueur discursif *alors* se trouvant en périphérie droite à travers trois différentes modalités communicatives : la

1 Les travaux de Detges et Waltereit (2011) et de Degand et Fagard (2011) montrent que cette corrélation supposée entre la subjectivité en périphérie gauche et l'intersubjectivité en périphérie droite est robuste, mais pas déterminante.

2 En effet, dans la plupart des langues indo-européennes, les connecteurs adverbiaux (que d'aucuns pourrait identifier comme marqueurs discursifs) prennent typiquement place en position initiale ou médiale (~~voir~~ Lenker 2010 : 197).

conversation en face-à-face, le chat et le langage SMS. Le choix pour ces trois modalités se justifie par leur caractère à la fois informel et immédiat, deux caractéristiques qui favorisent l'occurrence de marqueurs discursifs (Schourup 1999 : 234 ; Koch et Oesterreicher 2001 : 586).

1. Les données

Le corpus est composé de conversations entières en face-à-face tirées de la Base de données Valibel (Dister *et al.* 2009) et du Corpus Clapi (*Corpus de langues parlées en interaction*, cf. Balthasar et Bert 2005), de salons de discussion entiers en chat tirés du Corpus de français tchaté (Falaise 2005) ainsi que de messages isolés tirés du Corpus brut de SMS (Fairon *et al.* 2006). Cette composition est équilibrée entre le français de Belgique et le français de France pour ce qui est du face-à-face et du SMS (le corpus de chat est une sélection de salons de discussion³ dont les participants peuvent habiter en dehors de la francophonie). Cependant, alors que les conversations en face-à-face et en chat sont reprises dans leur intégralité, les messages SMS sont isolés du fil de la discussion : il est donc impossible d'accéder à l'échange conversationnel dans son ensemble. Par ailleurs, le corpus prend en compte différentes situations de communication avec des thématiques variées (conversations ordinaires sur des sujets de la vie tous les jours). Les trois types de conversations sont de tailles équivalentes, comme le montre le Tableau 1.

	Face-à-face	Chat	SMS
Sources	Clapi + Valibel	Corpus de français tchaté	Corpus brut de SMS
Nombre de mots	121 684	131 214	126 135
Compositions	Équilibrée FR/BE	Transnationale	Équilibrée FR/BE
Textes	Conversations		Messages isolés
Types de textes	Parler ordinaire	Communication médiée par ordinateur	
Participants	Multiple		Deux
Canaux	Oral	Écrit	
Genres	Conversations spontanées		
Modalités	Multimodale	Monomodale	
Délais des tours	Du plus court au plus lent		
Interruptions des tours	Multilatérale	Unilatérale	
Conceptions	De la plus immédiate à la moins immédiate		

Tableau 1. Présentation des trois types de conversations spontanées étudiées

3 Lieux de rencontre virtuelle, accessibles via un site Internet, et souvent associés à un thème précis.

Les différents types de conversations spontanées ont une série de traits situationnels (~~voir~~ Biber et Conrad 2009 : 40) en commun :

- i Les relations entre les participants sont interactives.
- ii Les conversations sont en français contemporain.
- iii Les objectifs et les sujets de la communication sont divers quel que soit le type de conversation.

Ils divergent aussi :

- i Les participants sont multiples en face-à-face et en chat tandis que les discussions par SMS impliquent la présence d'un seul destinataire et d'un seul destinataire. De manière plus précise, il peut y avoir plusieurs locuteurs et interlocuteurs pour le face-à-face, un seul locuteur mais plusieurs interlocuteurs pour le chat et seulement un locuteur et un interlocuteur pour le SMS.
- ii Le locuteur peut faire des réflexions introspectives en face-à-face et en chat, contrairement au SMS.
- iii Il peut y avoir des spectateurs aux conversations en face-à-face et en chat alors que le SMS ne le permet pas.
- iv Le canal est oral pour le face-à-face et écrit pour le chat et le SMS.
- v Le chat et le SMS sont des médias plutôt permanents contrairement au face-à-face qui est transitoire.
- vi Chaque type de conversation spontanée connaît des circonstances de production différentes : le temps réel pour le face-à-face, la rédaction pour le chat ainsi que la révision et l'édition pour le SMS.
- vii Le temps et la place de communication sont partagés par les participants du face-à-face et du chat (si on admet qu'un salon de discussion virtuel est un lieu), mais pas par ceux du SMS.
- viii L'environnement communicationnel est public ou privé pour le face-à-face, public pour le chat, et privé pour le SMS.
- ix Le délai entre les tours peut-être très court, comme c'est le cas du face-à-face, voire très long, comme cela peut arriver dans des échanges de SMS.
- x En face-à-face, un tour peut-être interrompu de manière bilatérale, donc sans nécessiter une intervention pour marquer les transitions de tours, ce qui implique la présence possible de chevauchements, alors que dans notre corpus de chat et en SMS, le tour ne peut être interrompu que de manière unilatérale (cf. Cherny 1999, Herring 1999), puisque le(s) destinataire(s) ne peu(ven)t pas savoir qu'un tour est en train de se concevoir.

Ces différences permettent de comparer non seulement la conversation en face-à-face aux deux types sélectionnés de communication médiée par ordinateur, le chat et le SMS, mais aussi de confronter les spécificités de la conversation par chat à celles de la communication par SMS.

La taille raisonnable du corpus (379 033 mots) correspond aux exigences de l'analyse manuelle. Par ailleurs, les transcriptions sont celles des conversations, des forums et des messages sélectionnés. Les annotations se font dans un fichier Excel qui comporte trois feuilles : une par type de conversation spontanée. Chaque ligne est introduite par une occurrence d'*alors*. Cette cellule reprend un tour de parole, une intervention en chat ou un SMS. Les annotations se font dans les colonnes qui suivent les occurrences d'*alors*.

2. À propos d'*alors*

De manière générale, *alors* est connu pour être un connecteur ou un adverbial temporel, un connecteur causal, un connecteur conditionnel, un marqueur métadiscursif (structurant le discours) et une interjection. Il a été l'objet de nombreuses études (Degand et Fagard 2011 ; Franckel 1989 ; Gerecht 1987 ; Hansen 1997 ; Hybertie 1996 ; Jayez 1988 ; Le Draoulec et Bras 2007).

Degand et Fagard (2011) ont réalisé une étude approfondie du marqueur discursif *alors* en analysant sémantiquement son évolution diachronique de l'ancien français au français contemporain. D'adverbe temporel utilisé à l'intérieur de la clause et exprimant une signification anaphorique locale, *alors* serait devenu un marqueur périphérique⁴ et polysémique incluant des utilisations de gestion conversationnelle en français parlé, et un usage de structuration du discours.

Si notre corpus de face-à-face contient le triple de fréquence d'occurrences d'*alors* (0,006 %) par rapport à notre corpus de chat (0,002 %) et le double par rapport à notre corpus de SMS (0,003 %), les résultats diffèrent ostensiblement pour ce qui est d'*alors* en périphérie droite. En effet, les conversations par chat (23 %) ainsi que les échanges de SMS (20 %) contiennent deux fois plus d'*alors* en périphérie droite que le face-à-face (10 %). Ces fréquences sont présentées dans le tableau 2.

	Face-à-face	Chat	SMS
<i>Alors</i> / item	756/121 684 = 0,006 %	310/131 214 = 0,002 %	390/126 135 = 0,003 %
<i>Alors</i> périph. dr. / <i>alors</i> partout	77/756 = 10,19 %	71/310 = 22,90 %	77/390 = 19,74 %

Tableau 2. Fréquences d'*alors* dans toutes les positions et en périphérie droite

4 Il existerait une attraction en périphérie de valeurs sémantiques modifiées, voire de grammaticalisation. En effet, un processus d'(inter)subjectification (Traugott 2010) accompagnerait la migration des expressions linguistiques à la position périphérique (Traugott 2007).

À titre d'exemples, voici des occurrences d'*alors* en périphérie droite dans les conversations en face-à-face (1), en chat (2) et dans les SMS (3) :

- (1) A : et c'est étonnant hein c'est surtout des Hollandais qui viennent chercher ça *alors*
 B : surtout des Hollandais oui / quelques Allemands aussi mais / surtout des Hollandais [Face-à-face]
- (2) A : soir Aalae
 B : merci Hoz
 B : :)
 B : ca va ?
 A : ouaip bien comme d'hab koi lol :p
 B : :)
 B : c bien *alors* [Chat]
- (3) Tu ne viens pas vendredi soir *alors* ? [SMS]

À partir de l'étude de Degand et Fagard (2011), nous nous demandons si en périphérie droite, *alors* maintient toute sa polysémie ou s'il développe des usages spécifiques. Selon les résultats de Degand et Fagard (2011), en français contemporain parlé et écrit, *alors* en position finale exprime principalement des significations causales et conditionnelles et secondairement des usages métadiscursifs. Dans le cadre de notre article, nous faisons l'hypothèse que les résultats pour *alors* en périphérie droite seront identiques dans nos corpus de face-à-face, de chat et de SMS. En d'autres mots, nous nous attendons à ce que la périphérie droite appelle des fonctions similaires pour *alors* quelle que soit la situation communicative en jeu.

3. Paramètres descriptifs d'*alors* en périphérie droite

Nous définissons la périphérie droite comme la position qui se situe à droite de l'unité de rection verbale, à savoir à droite de l'élément prédicateur et de ses dépendances valentiellles et rectionnelles au sein de l'unité hôte, l'énoncé (Degand, ~~à paraître~~).

Afin de vérifier la stabilité de l'environnement discursif et de la distribution sémantique du marqueur *alors* à travers les trois modalités communicatives, nous avons pris en compte une série de variables que nous décrivons ci-après.

L'environnement discursif est paramétré selon les variables suivantes : la position en fin de tour, la cooccurrence avec d'autres marqueurs discursifs et le mode de l'énoncé hôte.

- iv. La position en fin de tour est définie soit comme la dernière position avant le changement de tour (en tenant compte des tours interrompus) pour le face-à-face et le chat, soit comme la dernière position avant les salutations finales pour les SMS.

- vi. Est considérée comme cooccurrence la présence contiguë d'autres marqueurs discursifs.
- vii. Les trois modes pris en compte sont le déclaratif, l'impératif et l'interrogatif.

Pour savoir si le sémantisme d'*alors* en périphérie droite est comparable à sa distribution sémantique dans d'autres positions (par comparaison avec nos travaux antérieurs) et si ce sémantisme est stable dans les trois situations communicatives que nous avons sélectionnées, la relation sémantico-discursive a été codée selon deux variables : la relation discursive exprimée par *alors* et le mouvement discursif dans lequel *alors* est impliqué.

Pour ce qui est des relations discursives entretenues par *alors*, nous en comptons trois natures différentes : temporelle, causale et métadiscursive (Degand et Fagard 2011). La relation temporelle est exprimée par *alors* lorsqu'il peut être substitué par *à ce moment-là* et qu'il suit un verbe au passé, comme le montre l'exemple (4).

- (4) j'ai téléphoné à l'hôpital moi je vous trouve pas à l'hôpital ils ont dit / tout a bien marché / votre papa est déjà parti mais il était accompagné mais ils ne savaient pas par qui | - ben c'était ma maman qu'elle a disait *alors* hein (rire) - | [Face-à-face]

La relation causale exprimée par *alors* correspond à une fonction conclusive ou une fonction conditionnelle. La première fonction est repérée lorsque *alors* peut être paraphrasé par *si bien que* ou *par conséquent* comme dans l'exemple (5). La fonction conditionnelle est exprimée lorsque *alors* peut être substitué par *dans ce cas*, comme l'illustre l'exemple (6).

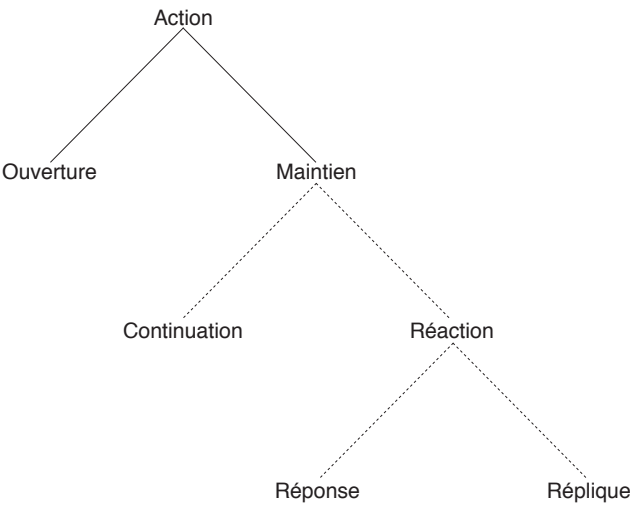
- (5) Tu ne sentais encore rien à ce moment *alors* ? Tu n'es pas trop souvent faible ? [SMS]
- (6) A : et tu croi que ca aller marche pour ATA en 250 go ? Oo
B : faud pas rever lol :)
A : c'est caramente pas la meme chàose
B : et ouais je ve bien mais comment je fait *alors* [Chat]

Quant à la relation métadiscursive, elle est exprimée si *alors* peut être supprimé sans changer le contenu sémantique de l'énoncé. Cet usage métadiscursif peut servir à déclencher un topique, comme le montre l'exemple (7), à continuer un topique, comme l'illustre l'occurrence (8), à reformuler, comme le locuteur B le fait dans (9) et à demander une confirmation, comme le fait le locuteur A dans (10).

- (7) boussoir !!! t'as fait quoi de beau *alors* ? [SMS]
- (8) Oui mai ma mer veu pas pq sinon j étudira pa mai co mm encor lui dem et M-c osi *alor* [SMS]
- (9) A : il a dû {abandonner} - | la maison tout il est plus rentré chez lui

- B : il est plus rentré chez lui | - *alors*
A : non | -{hein} ça et ça lui a donné un coup [Face-à-face]
- (10) A : tu passe pas pour les tunes ?
[...]
B : non tu me filera les tunes ce week end
[...]
A : tu passe pas *alors* ?
[...]
B : na [Chat]

Quant aux mouvements discursifs dans lequel *alors* est impliqué, ils se divisent en deux catégories principales : l’ouverture et le maintien, comme le montre le Graphique 1.



Graphique 1. Les mouvements discursifs

L’unité discursive d’ouverture a pour fonction de commencer un propos autour d’une proposition comme l’illustre le SMS (11).

- (11) Coucou on pren kel trin *alor*? 11h51 ? dimoikoi ! [SMS]

En revanche, l’unité discursive de maintien continue à négocier le même propos (Eggins et Slade 1997 : 192). Ce maintien peut être une action de continuation si le discours est maintenu par le locuteur, comme l’illustre la continuation dans l’exemple (12).

- (12) A : t’es plus la ?
A : bon
A : ben je vais me mater une anim *alors* :D [Chat]

Le maintien peut aussi être une action de réaction si l'interlocuteur prend le tour⁵. La réaction se subdivise aussi en deux catégories, la réponse et la réplique. Pour la réponse, il s'agit par exemple de s'engager dans la conversation, d'accepter une offre, de donner l'information demandée, de fournir une réponse positive ou négative à une question, de nier l'information, ou de marquer la compréhension comme le présente l'exemple (13).

- (13) A : oué c'est vraiment de la gourmandise la :)
 B : lol, profite bien *alors* :)
 A : oué j'y compte ! avant ma reprise de cours normaux demain [Chat]

La réaction peut aussi consister en une réplique, qui est soit une demande d'information supplémentaire, soit un rejet de la proposition en offrant une alternative. Il peut s'agir de vérifier pour comprendre un élément, de clarifier pour obtenir des informations additionnelles, de résoudre pour fournir une clarification ou d'acquiescer une information, de terminer l'interaction, de rebondir pour questionner la pertinence, la légitimité, la véracité du propos précédent, de contrer pour que l'interlocuteur abandonne son droit à sa position, de réfuter pour contredire, de défier à nouveau pour offrir une position alternative, ou de confirmer des informations comme le montre l'exemple (14).

- (14) ma maman viendra nous rechercher à deux heures ! Ta maman peut nous conduire *alors*? [SMS]

Les paramètres décrits précédemment ont été appliqués sur 70 occurrences d'*alors* en périphérie droite sélectionnées aléatoirement dans chacun des sous-corpus. Chacune des occurrences a été catégorisée sur base d'un codage sans variables ambiguës. Elles concernent donc d'une part la caractérisation de l'environnement discursif, d'autre part, le sémantisme.

4. Environnement discursif

L'environnement discursif d'*alors* en périphérie droite est décrit selon sa situation en fin de tour, la cooccurrence qu'il pourrait présenter avec d'autres marqueurs discursifs, et le mode de l'énoncé qui l'accueille. Les résultats co-textuels d'*alors* en périphérie droite sont présentés dans le Tableau 3.

5 Pour résumer, il y a donc deux actions de maintien, la continuation et la réaction, qui se distinguent notamment par le fait que le tour est produit par le même locuteur ou par l'interlocuteur. Ceci pourrait poser problème pour l'annotation des *alors* en périphérie droite dans notre corpus de SMS puisque ce corpus ne contient pas l'intégralité de l'échange conversationnel, mais seulement des messages de manière isolée. Pour résoudre cette question, nous avons postulé qu'un SMS équivaut à un tour de parole.

	Fin de tour	Cooccurrence	Modes		
			Déclaratif	Impératif	Interrogatif
Face-à-face	49/70 : 70 %	6/70 : 8,57 %	49/70 : 70 %	3/70 : 4,29 %	18/70 : 25,71 %
Chat	41/70 : 58,57 %	2/70 : 2,86 %	46/70 : 65,71 %	6/70 : 8,57 %	18/70 : 25,71 %
SMS	29/70 : 41,42 %	4/70 : 5,71 %	46/70 : 65,71 %	8/70 : 11,43 %	16/70 : 22,86 %

Tableau 3 : Le co-texte d’*alors* dans les trois situations communicatives

Concernant la position en fin tour d’*alors*, elle est fréquente dans le corpus de face-à-face (70 %), contrairement au corpus de SMS (41 %). Le chat présente une fréquence moyenne (59 %). L’analyse statistique montre que cette distribution en fin de tour varie significativement en fonction de la situation communicative. En particulier, le SMS se démarque par sa faible proportion d’*alors* en fin de tour ($X^2 = 11,79$; $df = 2$; $p < 0,005$).

Pour ce qui est des cooccurrences avec *alors* en périphérie droite, ce sont les marqueurs discursifs *hein*, *tu vois* et *donc* qui sont réservés à la conversation en face-à-face, *là* et *voilà quoi* au chat, *voilà* et *lol* à la communication par SMS (pour *lol*, voir Uygur-Distexhe 2012). Le face-à-face présente davantage de cooccurrences avec *alors* en périphérie droite que le SMS et le chat, ceci en tenant compte du fait que l’ensemble des fréquences est minime (respectivement 9 %, 6 % et 3 %).

Enfin le mode qui a la plus grande tendance à définir l’énoncé qui accueille *alors* en périphérie droite est similaire à travers les trois modalités. Le mode déclaratif est le plus fréquent, suivi de l’interrogatif et du mode impératif, plus rare (voir Tableau 3 pour les résultats détaillés).

5. Variables sémantico-discursives

Le contexte relationnel d’*alors* en périphérie droite n’est quasi jamais temporel en face-à-face (2%), jamais en chat et en SMS. Si *alors* en périphérie droite peut présenter une nature relationnelle métadiscursive en face-à-face (31 %), chat (40 %) et SMS (46 %), il est surtout causal en face-à-face (66 %), en chat (60 %) et en SMS (54 %). Cependant cette homogénéité cache une opposition entre le face-à-face et les deux types de communication médiée par ordinateur : la causalité est majoritairement conclusive en face-à-face (72 %) contrairement au chat (1/39) et au SMS (1/38). L’analyse statistique confirme les tendances esquissées, en particulier l’emploi privilégié du causal-conclusif pour *alors* périphérique droit en face-à-face au détriment de l’emploi causal-conditionnel, alors que les autres fonctions sémantiques sont

assez similaires entre les trois modalités ($X^2 = 76,19$; $df = 4$; $p < 0,0001$). Le Tableau 4 détaille ces résultats.

	Temporel	Causal		Métadiscursif
		Conclusif	Conditionnel	
Face-à-face	2/70 : 2,86 %	33/70 : 47,14 %	13/70 : 18,57 %	22/70 : 31,43 %
Chat	0 %	1/70 : 0,14 %	41/70 : 58,57 %	28/70 : 40 %
SMS	0 %	1/70 : 0,14 %	37/70 : 52,86 %	32/70 : 45,71 %

Tableau 4 : Le contexte relationnel d'*alors* en périphérie droite dans les trois situations communicatives

Le Tableau 5 précise les résultats d'*alors* métadiscursif en périphérie droite. Il est principalement utilisé pour déclencher, résumer ou continuer sur le topique discursif. Dans les trois échantillons, la reformulation et la confirmation ne sont guère représentées, même si la reformulation apparaît davantage en face-à-face (23 %) et la confirmation dans les SMS (38 %)⁶.

	Déclencheur de topique/ Résumé de topique	Continuation de topique	Reformulation	Confirmation
Face-à-face	6/22 : 27,27 %	9/22 : 40,91 %	5/22 : 22,73 %	2/22 : 9,09 %
Chat	7/28 : 25 %	15/28 : 53,57 %	1/28 : 3,57 %	5/28 : 17,86 %
SMS	14/32 : 43,75 %	3/32 : 9,38 %	3/32 : 9,38 %	12/32 : 37,5 %

Tableau 5 : Le contexte relationnel métadiscursif d'*alors* en périphérie droite dans les trois situations communicatives

Pour ce qui est des mouvements discursifs, les résultats des fréquences d'*alors* en périphérie droite positionnée en fin de mouvement ainsi que les types de mouvement (ouverture et maintien) qu'*alors* ponctue sont présentés pour les trois modalités communicatives choisies dans les Tableaux 6 et 7.

	Fin de mouvement	Ouverture	Maintien
Face-à-face	66/70 : 94,29 %	11/70 : 15,71 %	59/70 : 84,29 %
Chat	62/70 : 88,57 %	14/70 : 20 %	56/70 : 80 %
SMS	53/70 : 75,71 %	18/70 : 25,71 %	52/70 : 74,29 %

Tableau 6. Les mouvements discursifs d'*alors* en périphérie droite dans les trois situations communicatives

6 Les données sont insuffisantes pour pouvoir les analyser statistiquement.

Pour la fin de mouvement, *alors* en périphérie droite présente des fréquences importantes : 94 % pour le face-à-face, 89 % pour le chat et 76 % pour le SMS.

Dans le même ordre de représentations et avec des fréquences importantes, *alors* en périphérie droite a une préférence pour maintenir le flux discursif (84 % pour le face-à-face, 80 % pour le chat et 74 % pour le SMS). Le Tableau 7 montre que cette fonction de maintien d'*alors* en périphérie droite prend place majoritairement dans la sous-catégorie *continuation* en face-à-face (53 %) contrairement aux deux types de communication médiée par ordinateur dont les *alors* en périphérie droite sont principalement engagés dans la sous-catégorie *action de réaction* (55 % en chat et en SMS). Lorsqu'ils sont dans une action de réaction, les *alors* en périphérie droite ont tendance à se placer dans la sous-catégorie *réponse* en chat et en SMS (respectivement 58 % et 55 % par rapport à la sous-catégorie *réplique*).

	Continuation	Réaction	
		Réponse	Réplique
Face-à-face	31/59 : 52,54 %	14/59 : 23,72 %	14/59 : 23,72 %
Chat	25/56 : 44,64 %	18/56 : 32,14 %	13/56 : 23,21 %
SMS	23/52 : 44,23 %	16/52 : 30,76 %	13/52 : 25 %

Tableau 7. Le mouvement discursif de maintien d'*alors* en périphérie droite dans les trois situations communicatives

Pour résumer, les principaux résultats montrent que dans la communication en face-à-face *alors* en périphérie droite apparaît majoritairement en transition de tour (70 %), dans un mode déclaratif, dans une action discursive de maintien qui a pour but de continuer le propos par le même locuteur, et avec une signification soit causale-conclusive suivie par la confirmation de l'interlocuteur (18/70 : 25,71 %) soit de continuation de topique (8/70 : 11,42 %). En chat, *alors* en périphérie droite se place davantage en transition de tour, en mode déclaratif, dans une action discursive de maintien pour continuer le propos du locuteur et avec une relation soit causale-conditionnelle (30/70 : 42,86 %) soit de continuation de topique (8/70 : 11,43 %). Contrairement au chat, *alors* en périphérie droite est moins présent en transition de tour dans les SMS, et il a un mode majoritairement déclaratif et interrogatif, en étant davantage dans une action de maintien pour continuer le propos du locuteur dans le but de réagir pour répondre, et une nature relationnelle caractérisée par la confirmation (6/70 : 8,57 %) et par la causalité (7/70 : 10 %).

Par rapport aux relations sémantiques exprimées les utilisations causales dénotent d'une intention de soutenir la conversation : le face-à-face et le chat ont des fonctions discursives qui consistent principalement à soutenir pour continuer le topique alors que les fonctions discursives du SMS

relèvent typiquement du maintien pour répondre. Les utilisations métadiscursives d'*alors* en périphérie droite ont majoritairement pour but de continuer le topique en face-à-face et en chat et de confirmer ou de demander la confirmation dans les SMS. En face-à-face, *ils* servent donc à opérer la transition de tour alors que dans la communication par SMS ils sont utilisés pour vérifier l'information et éviter les malentendus.

Conclusions

À travers le corpus de conversation en face-à-face, de chat et de SMS, cette étude a permis de mettre en évidence que le marqueur discursif *alors* en périphérie droite appartient principalement au mouvement de maintien et exprime davantage la fonction causale et la fonction métadiscursive.

En effet, en face-à-face et chat, la fonction discursive est principalement la continuation par le même locuteur. En SMS, la fonction discursive consiste davantage à répondre.

Les usages causaux d'*alors* en périphérie droite tout comme les usages métadiscursifs ont pour objectif, notamment de maintenir la conversation. Ainsi la plupart des usages métadiscursifs exprimés par *alors* en périphérie droite comprennent le maintien de la conversation en cours pour le face-à-face et le chat ainsi que la confirmation, voire la demande de confirmation qui permet de vérifier les informations ou d'éviter les malentendus pour le SMS.

Si nous pensons que les fonctions de maintien et les utilisations causales et métadiscursives sont intersubjectives, dans la mesure où elles sont orientées vers l'allocutaire, nous sommes mitigées quant à l'utilisation de ces fonctions pour définir *alors* en périphérie droite en tant que paradigme. En effet, si *alors* en périphérie droite exprime majoritairement la causalité, cette utilisation ne le distingue pas de son fonctionnement en périphérie gauche. En revanche, *alors* en périphérie gauche peut ouvrir et introduire le topique, mais ces fonctions n'existent pas en périphérie droite.

Suite à cette étude, nous nous demandons de quelle manière expliquer cette double tendance à utiliser *alors* en périphérie droite pour continuer un topique en face-à-face et en chat, et pour confirmer en communication par SMS. Nous pensons que l'immédiateté du face-à-face et du chat privilégie la continuation de topique, alors que la densité d'information ainsi que le délai dans les échanges de SMS explique une fonction de (demande de) confirmation. S'il est étonnant de constater une si grande fréquence d'*alors* en périphérie droite en chat et en SMS, il est en revanche compréhensible que les partenaires conversationnels prennent appui sur la structure grammaticale pour savoir quand prendre le tour dans ces types de communication médiée par ordinateur (Van Bergen et Degand, soumis).

Serait-ce alors l'immédiateté ou le caractère informel du corpus qui favoriserait ces usages ? Pour y répondre, il serait judicieux de comparer ces résultats avec celle d'une étude sur le même marqueur en position périphérique droite à travers un corpus de textes formels et distants (du type interview dirigé, entretien d'embauche, consultation chez le médecin par exemple).

D'aucuns pourraient aussi se demander si ces fonctions causales, métadiscursives et de maintien seraient encodées en périphérie droite. Pour augmenter le faisceau d'indices permettant de confirmer cette hypothèse, une recherche future consistera à établir une étude comparée avec un autre marqueur discursif en périphérie droite à travers les mêmes corpus.

Liesbeth DEGAND



Université catholique de Louvain
liesbeth.degand@uclouvain.be

Deniz UYGUR

Université catholique de Louvain
deniz.uygur@uclouvain.be

BIBLIOGRAPHIE

AIJMER Karin et SIMON-VANDENBERGEN Anne-Marie (2004) : « The expectation marker “of course” in a cross-linguistic perspective », in K. Davidse (dir.), *Languages in contrast. Special issue on functional linguistics and contrastive description*, 4 (11), p. 13-43.

— (2011) : « Pragmatic markers », in J. Zienkowski, J.-O. Ostman et J. Verschueren (dir.), *Discursive Pragmatics*, Amsterdam-Philadelphie, John Benjamins Publishing, coll. « Handbook of Pragmatics », 8, p. 223-247.

BALTHASAR Lukas et BERT Michel (2005) : « La plate-forme Corpus de Langues Parlées en Interaction (CLAPI) : historique, état des lieux, perspectives », *Lidil*, 31, p. 13-33.

BARTH-WEINGARTEN Dagmar et COUPER-KUHLEN Elisabeth (2002) : « On the development of final *though* : A case of grammaticalization », in I. Wischer et G. Diewald (dir.), *New reflections on grammaticalization. Typological studies in language*, Amsterdam-Philadelphie, John Benjamins Publishing Company, p. 3-11.

BEECHING Kate et DETGES Ulrich (à paraître) : *The Role of the left and right periphery in semantic change*, Amsterdam, Benjamins.

BIBER Douglas et CONRAD Susan (2009) : *Register, genre, and style*, Cambridge, Cambridge University Press.

BRINTON Laurel J. (1996) : *Pragmatic markers in English. Grammaticalization and discourse functions*, Berlin, Mouton de Gruyter.



- CHERNY, Lynn (1999) : *Conversation and community: Chat in a virtual world*. Stanford CA, CSLI Publications.
- DEGAND Liesbeth (2011) : « Connectieven in de rechterperiferie. Een contrastieve analyse van *dus* en *donc* in gesproken taal », *Nederlandse taalkunde*, 13 (3), p. 333-348.
- (à paraître) : « So very fast very fast then? Discourse markers at left and right periphery in spoken French », in K. Beeching et U. Detges (dir.), *Discourse Functions at the Left and Right Periphery: Crosslinguistic Investigations of Language Use and Language Change*, Leiden, Brill.
- DEGAND Liesbeth et FAGARD Benjamin (2011) : « *Alors* between discourse and grammar. The role of syntactic position », *Functions of language*, 18 (1), p. 29-56.
- DEGAND Liesbeth, SIMON Anne Catherine, TANGUY Noalig et VAN DAMME Thomas (à paraître) : « Initiating a discourse unit in spoken French: Prosodic and syntactic features of the left periphery », in S. Pons Borderia (dir.), *Models of Discourse Segmentation. Explorations across Romance Languages*, Amsterdam, John Benjamins.
- DETGES Ulrich et WALTEREIT Richard (2011) : « Turn-taking as a trigger for language change », in S. Dessi Schmid, U. Detges, P. Gévaudan, W. Mihatsch et R. Waltereit (dir.), *Rahmen des Sprechens. Beiträge zu Valenztheorie, Varietätenlinguistik, Kognitiven und Historischen Semantik*, Tübingen, Narr, p. 175-190.
- DISTER Anne, FRANCARD Michel, HAMBYE Philippe et SIMON Anne Catherine (2009) : « Du corpus à la banque de données. Du son, des textes et des métadonnées. L'évolution de banque de données textuelles orales VALIBEL (1989-2009) », *Cahiers de linguistique*, 33 (2), p. 113-129.
- EGGINS Suzanne et SLADE Diana (1997) : *Analysing casual conversation*, London-Oakville, Equinox publishing ltd.
- FAIRON Cédric, KLEIN, Jean et PAUMIER Sébastien (2006) : *Le langage SMS*, Louvain-La-Neuve, Presse Universitaires de Louvain.
- FALAISE Achille (2005) : « Constitution d'un corpus de français tchaté », in *Récital 2005* (6-10 juin 2005), Dourdan.
- FRANCKEL Jean-Jacques (1989) : *Étude de quelques marqueurs aspectuels du français*, Genève, Librairie Droz.
- FRASER Bruce (1999) : « What are discourse markers? », *Journal of pragmatics*, 31 (7), p. 931-952.
- FRIES Peter H. (1995) : « Patterns of information in initial position in English », in P.H. Fries and M. Gregory (dir.), *Discourse and meaning in society: Functional perspectives*, Norwood, NJ : Ablex Publishers, p. 47-66.
- GERECHT Marie-Jeanne (1987) : « *Alors* : opérateur temporel, connecteur argumentatif et marqueur de discours », *Cahiers de linguistique française*, 8, p. 69-79.
- HANSEN Maj-Britt Mosegaard (1997) : « *Alors* and *donc* in spoken French. A reanalysis », *Journal of pragmatics*, 28 (2), p. 153-187.
- HASELOW Alexander (2011) : « Discourse marker and modal particles. The functions of utterance-final *then* in spoken English », *Journal of pragmatics*, 43 (14), p. 3603-3623.
- (2012) : « Subjectivity, intersubjectivity and the negotiation of common ground in spoken discourse : final particles in English », *Journal of Pragmatics*, 32, p. 182-204.

- HERRING Susan C. (1999) : « Interactional coherence in computer-mediated communication », *Journal of Computer-Mediated Communication*, 4, [En ligne], doi: 10.1111/j.1083-6101.1999.tb00106.x.
- HYBERTIE Charlotte (1996) : *La conséquence en français*, Paris, Ophrys.
- JAYEZ Jacques (1988) : « Alors : description et paramètres », *Cahiers de linguistique française*, 9, p. 133-175.
- KIM Min-Joo et JAHNKE Nathan (2011) : « The Meaning of utterance-final **even** », *Journal of English Linguistics*, 39 (1), p. 36-64.
- KOCH Peter et OESTERREICHER Wulf (2001) : « Gesprochene Sprache und geschriebene Sprache. Langage parlé et langage écrit », in G. Holtus, M. Metzeltin et C. Schmitt (dir.), *Lexicon der romanistischen Linguistik*, 1-2, p. 584-627.
- LE DRAOULEC Anne et BRAS Myriam (2007) : « Alors as a possible temporal connective in discourse », *Cahiers chronos*, 17, p. 81-94.
- LENKER Ursula (2010) : *Argument and Rhetoric – Adverbial Connectors in the History of English*, Berlin, Mouton de Gruyter, coll. « Topics in English Linguistics », 64.
- MARANDIN (1999) : *Grammaire de l'incidence*, [En ligne], <http://llf.linguist.jussieu.fr/llf/Gens/Marandin/archive-fr.php> (consulté le 25 mars 2014).
- MARTIN Laurence J., DEGAND Liesbeth, SIMON Anne Catherine ([soumis](#)) : « Forme et fonction de la périphérie gauche dans un corpus oral multigenres annoté », *Corpus*, 13.
- MULDER Jean et THOMPSON Sandra A. (2008) : « The grammaticalization of *but* as a final particle in English conversation », in R. Laury (dir.), *Crosslinguistic studies of clause combining*, Amsterdam-Philadelphie, John Benjamins, p. 179-204.
- SCHIFFRIN Deborah (1987) : *Discourse markers*, Cambridge, Cambridge University Press.
- SCHOURUP Lawrence (1999) : « Discourse markers », *Lingua*, 107 (3-4), p. 227-265.
- STRAUSS Susan et XIANG Xuehua (2009) : « Discourse particles: where cognition and interaction intersect. The case of final particle *ey* in Shishan dialect (Fainan Island, P.R. China) », *Journal of pragmatics*, 41 (7), p. 1287-1312.
- TRAUGOTT Elizabeth Closs (2007) : « (Inter)subjectification and unidirectionality », *Journal of historical pragmatics*, 8 (2), p. 295-309.
- (2010) : « (Inter)subjectivity and (inter)subjectification. A reassessment », in H. Cuyckens, K. Davidse et L. Vandelandotte (dir.), *Subjectification, intersubjectification and grammaticalization* (2010), Berlin-New York, Mouton de Gruyter, p. 29-71.
- ~~— (2011) : « He withdrew, disconcerted and offended, no doubt, but surely it was not my fault. On the function of adverbs of certainty at the left and right peripheries of the clause », in *Abstracts. 12th International Pragmatics Conference Manchester, 3-8 July 2011*, p. 357.~~
- (2012) : « Intersubjectification and clause periphery », in L. Brems, L. Ghesquière, et F. Van de Velde (dir.), *Intersections of Intersubjectivity*, special issue of *English Text Construction*, 5, p. 7-28.
- UR-DISTEXHE Deniz (2012) : « *Lol*, *mdr* and *ptdr*: An inclusive and gradual approach to discourse markers », *Linguisticae Investigationes*, 35 (2), p. 389-413.
-  N DER Wouden Ton et FOOLEN Ad (2011) : « Pragmatische partikels in de rechterperiferie », *Nederlandse Taalkunde*, 16 (3), p. 307-322.
- VIRTANEN Tuija (1992) : *Discourse functions of adverbial placement in English*, Abo, Abo Akademi University Press.

- (2004) : « Point of departure: Cognitive aspects of sentence-initial adverbials », in T. Virtanen (dir.), *Approaches to cognition through text and discourse*, Berlin-New York, Mouton de Gruyter, p. 79-97.

Corpus

Corpus des langues parlées en interaction [En ligne], <http://clapi.univ-lyon2.fr/> (consulté le 7 février 2014).

Valibel/Moca [En ligne], <http://www.uclouvain.be/260466.html> (consulté le 7 février 2014).

Corpus de français tchaté [En ligne], <http://aiakide.net/pagepro/corpuschat2/index.html> (consulté le 7 février 2014).

Corpus brut de SMS [En ligne], http://cental.fltr.ucl.ac.be/SMS_cd/index.html (consulté le 7 février 2014).